

## CLAUDE MOLLARD : « NOUS SOMMES DES AMATEURS »

*Le délégué général aux arts plastiques est formel : les autorités culturelles françaises n'ont pas assez de mordant face à leurs homologues étrangers*

**LE MATIN.** — Les appréciations que vous portez, dans la note adressée au ministre, sur la suprématie de l'art allemand et leur politique anti-française ont surpris ou choqué. Qui avez-vous rencontré en Allemagne ?

**CLAUDE MOLLARD.** — C'est la publication, par le *Matin*, d'une note confidentielle à Jack Lang après mon voyage en Allemagne, qui est choquante. Cela vise à donner le caractère d'une information officielle à ce qui n'est qu'un document de travail à partir de réactions d'humeur au retour d'une mission. Une enquête administrative a été demandée par le ministre afin de savoir dans quelles conditions cette note a été dérobée.

J'ai visité les musées de Düsseldorf, Cologne et Essen, rencontré conservateurs, directeurs, critiques, artistes, responsables des échanges culturels ; l'un d'eux m'a déclaré : « La France ? On n'en parle plus depuis les années cinquante ! » Le côté célébratif, arrogant, de l'énorme exposition du Dusseldorf « Von hier haus » (A partir d'ici), les formats immenses, les prix exorbitants, m'ont choqué. Mais ce qui m'a impressionné c'est l'organisation administrative et l'émulation issue d'une véritable décentralisation qui crée concurrence et affrontement, et il n'y a pas de ministère de la Culture !

Ce qui m'a interpellé c'est que les échanges artistiques se font sans contrepartie, il y a toutefois des exceptions comme l'Office allemand d'échanges de l'université de Berlin qui accueille de nombreux artistes français.

**A vous lire, la volonté de puissance de l'art allemand s'accompagne de tendances nazies.**

C'est un climat très oppressant. On voit des réminiscences nazies. A « Von hier haus » il y a des croix gammées sur des tableaux. Moi, la croix gammée, même par dérision, ça me fait réagir !

**Vous dites que la place des artistes français dans les collections publiques et privées depuis 1960 est pratiquement réduite à néant, n'est-ce pas exagéré ? Soulages, que vous citez, est représenté dans quatorze grands musées allemands.**

Dans les quatre musées que j'ai visités, je n'ai vu qu'un Soulages de 1947 à Essen. Bazaine et Manessier représentent l'école de Paris dans la collection Ludwig à Cologne dans un escalier ! Je n'ai pas vu un seul Hantaï, ni Arroyo qui me l'a confirmé ce matin, Têlémague, Adami, Viallat, Messagier, Debré, etc. Rien d'actuel. Seuls sont représentés Garouste, Buren et Lavier. Il est vrai que ce sont des artistes qui circulent, qui paient de leur personne. En outre ils s'inscrivent dans un certain style international.

**Cette carence, à qui la faute ?**

Les conservateurs de musée français n'ont pas assez circulé, les artistes sont restés trop longtemps calfeutrés à Paris, les marchands ont

été trop timides, et les pouvoirs publics se sont désintéressés de l'art. Face à l'organisation allemande, nous sommes des amateurs ! Savez-vous que le commissaire français à la dernière biennale de Sao Paulo ne s'est même pas dérangé ! Les cinquante personnes qui comptent dans l'art, en France, ne se rencontrent jamais, ne discutent jamais ; on agit en ordre dispersé.

**En somme, votre note vise moins à contester la politique allemande qu'à établir une autocritique de votre action ?**

Exactement. Je réclame une concertation générale, je voudrais mettre sur pied un club, qui ne se substituerait en rien à l'Association française d'action artistique, afin de promouvoir l'art français. Premier résultat positif : au conseil d'orientation du Centre national des arts plastiques, lundi dernier, il a été décidé d'ouvrir une discussion sur la présence de la France sur le circuit international. Nous sommes l'un des pays les plus ouverts, nous réclamons une réciprocité des échanges. Est-il normal que la mission

que m'a confiée le ministre s'arrête à l'hexagone ? Ce qui se passe à l'extérieur est du ressort de l'Action artistique qui dépend du ministère des Relations extérieures. Il y a donc une politique artistique en France, et une politique de la France à l'étranger, et ce n'est pas la même ! Un exemple, qui est aberrant, la biennale de Venise dépend du ministère des Relations extérieures, la biennale de Paris du ministère de la Culture et de la Ville de Paris.

**A propos de la biennale de Paris, il y a des problèmes ?**

Il faut en faire une nouvelle Documenta, c'est pourquoi nous avons débouqué 20 millions pour la prochaine, au printemps 1985. Georges Boudaille fait bien son travail, pour faire bouger les choses il faudrait changer de commissaire régulièrement.

**Des expositions à l'ancienne ménagerie du Cirque d'Hiver ce n'est pas un gadget ? Et c'est bien loin...**

Pas du tout. Le quartier est très « branché » maintenant. Il existe là 700 m<sup>2</sup> où l'on pourrait présenter les

avant-gardes étrangères ; ce serait le contrepoint de notre action à l'extérieur afin que nous n'intervenions pas à sens unique au profit des seuls artistes français.

**Vous croyez ces décisions suffisantes pour lutter contre la suprématie de l'art allemand ?**

Je ne suis pas un affreux nationaliste, nous avons exposé et acquis de nombreuses œuvres d'artistes allemands contemporains. Si j'ai été choqué par la carence de l'art français en Allemagne, je le suis encore plus par la carence de l'action en faveur de l'art français en France depuis vingt ans. Dieu merci les choses sont en train de changer. Nous envisageons, au Grand Palais ou ailleurs, pour fin 1985 ou 1986, un bilan confié à Gérard-Georges Lemaire sur vingt-cinq ans de création, en France, avec en même temps une présentation de cette création année par année. Quant à sa promotion 94 millions sont affectés à la commande publique en 1985, en 1982 elle égalait zéro !

**Propos recueillis par Pierre Cabanne**



Claude Mollard